



Numéro de chambre de
votre accompagnateur

©-Pierre-yves DENIZOT / 2016 - <http://pierreyvesdenizot.free.fr/>

Programme du jour : *sous réserve de modifications*

- Vers 09h00 : départ avec les valises pour notre dernier jour de visite
- Deuxième partie de la visite de Shanghai : l'ancienne Concession Française, Parc de Fuxing, le "Bund", jardin du Mandarin Yu, Musée de Shanghai
- Vers 13h00 : déjeuner en ville
- Vers 14h00 : suite des visites
- Vers 18h00 : dîner
- Vers 19h00 : départ en car pour l'aéroport
- 23h25 : Décollage du vol AF111 (Airbus A380-800) - arrivée à Paris CDG à 05h35



Le proverbe du jour
"Apprendre sans réfléchir est vain. Réfléchir sans apprendre est dangereux."
Confucius

Bon à savoir sur la Concession Française de Shanghai :

Quelques milliers de Français prirent part au façonnement de cette partie de la cité de Shanghai qu'on a appelée pendant un siècle la « Concession française » - où vivaient dans les années 1920 quelque 250.000 Chinois, l'équivalent alors de la population lyonnaise... Le 20 mai 1847 Charles de Montigny embarqua avec sa famille à bord du Duguay-Trouin en partance pour Shanghai pour y établir un Consulat français et négocier avec les Chinois l'établissement d'une concession, territoire sur lequel s'exercerait le droit français et où les Français eux-mêmes pourraient acquérir des biens immobiliers.

Trois ans auparavant, M. de Montigny avait accompagné l'émissaire du roi Louis-Philippe pour la signature du traité de Whampoa par lequel les puissances de l'époque -Etats Unis, Royaume Uni, France- avaient obtenu l'ouverture de cinq ports chinois -dont Shanghai- au commerce étranger et le droit pour leurs ressortissants d'y élire domicile. Les premières limites de la concession françaises furent établies en 1849. Le Consul et sa famille s'installèrent au bord du Whangpoo, dans une maison située dans les terrains vagues qui s'étendaient entre la concession anglaise, déjà installée depuis six ans, et la ville fortifiée chinoise. Le Yang King Pang, ruisseau affluent du Whangpoo, séparait les Anglais au Nord des Français au Sud. M. de Montigny fit de cette zone désolée la concession française. Ni jardins, ni rizières dans les terres concédées aux Français : des marécages inhabités, voilà ce qu'était la concession française à ses débuts. En 1862, il existait trois concessions à Shanghai : la concession anglaise -la plus ancienne- et les concessions américaine et française. Les Anglais et les Américains avaient pour projet de réunir les trois concessions dont les traditions d'administration étaient jusque là totalement différentes afin de former une seule et même concession, plus cohérente, plus puissante et donc plus riche. Mais les Français refusèrent cette proposition et menèrent une « guerre d'indépendance » contre les autres concessions qui finirent par se regrouper pour former une concession internationale. Au milieu du 19e siècle, la colonie française ne comptait qu'une dizaine de personnes. En 1880, elle regroupait 33.660 habitants, dont 33.330 Chinois et quelques 330 « étrangers ». Vingt ans après, en 1900, la population avait triplé. La concession elle-même s'agrandit : des 66 hectares initiaux, elle passa à 144 en 1900. En 1906, la première ligne de tramway fut ouverte. Jusqu'en 1940, Shanghai connut un développement spectaculaire. Le domaine français gagna du terrain, les ruisseaux furent comblés et de grandes avenues furent construites. Après la Grande Guerre, la concession française était à son apogée. Magasins de mode, boutiques de luxe, épicerie fines, salons de thé proclamaient sa fortune. L'essor démographique se



poursuivit : en 1934, la concession comptait plus d'habitants que la ville de Lyon. Elle s'organisa d'ailleurs comme une vraie ville avec ses églises, ses écoles, ses hôpitaux, ses banques, sa prison, son cimetière et... ses maisons closes. L'automobile fit également son entrée : 4.026 voitures circulaient dans la concession en 1931 contre 2 seulement en 1909. Le développement de la concession française fut témoin des péripéties sanglantes de l'histoire chinoise sans pour autant être directement touchée, que ce soit les conflits entre nationalistes et communistes chinois, les bombardements japonais ou l'occupation de la ville chinoise par l'armée nippone. D'un côté les belligérants évitaient tout conflit sur les territoires des concessions, de l'autre les autorités françaises veillaient au respect de sa neutralité. Cette sérénité attira des populations migrantes comme les Russes fuyant le régime léniniste ou les Juifs d'Europe sous la seconde guerre mondiale, période trouble qui ne fit qu'effleurer la concession française. A cette époque, ceux qui n'avaient pas rejoint le général de Gaulle restèrent sous la tutelle lointaine du régime de Vichy. Suivirent ensuite de graves incidents avec les Japonais, entre Français eux-même et les prémices du démantèlement colonial. L'entrée des troupes de Mao en 1949 mit un terme définitif à la concession.

Marie-Laure des Dorides

Quelques repères sur les aventures de Tintin à Shanghai



Le Lotus Bleu est composé entre 1934 et 1935 par Hergé et Tchang Tchongjen. La Shanghai des années trente, des concessions et de l'occupation japonaise y est le théâtre principal des aventures de Tintin. Shanghai est encore à l'époque d'Hergé une ville cosmopolite, la perle de l'Orient, le Paris de l'Asie du sud-est. Mais Hergé ne retient rien du cosmopolitisme de Shanghai. Aucun bâtiment classique des rives du Huangpu — le fameux Bund, essentiellement construit par les britanniques —, aucun hôtel ou édifice caractéristique de la concession internationale n'est ici représenté. Aucun décor de la Shanghai des années trente ne subsiste dans l'illustration. L'atmosphère y est souvent nocturne, ce qui est un peu un paradoxe pour la « ligne claire ». Des aplats de gris et halos de lumière, de la pluie, certains lieux sordides ou en transition... Des pourtours de Shanghai, nous voyons surtout la route de Nankin(g) et son paysage de plaine alluviale... Mais les deux rivaux de ces aventures, Mitsuhirato et Wang Jen-Ghié, habitent en banlieue, hors de l'enceinte de la ville. Hergé prend d'ailleurs des libertés : cette enceinte fortifiée n'existait pas à Shanghai. S'agissant de l'animation de la ville, les moyens de transport sont par contre d'une extraordinaire variété : bicyclette, rickshaw, voiture, tramway, automitrailleuse même, et bien d'autres... Autre trait de représentation urbaine, la Shanghai du Lotus Bleu marque l'omniprésence du signe, de l'enseigne, du symbole, de la réclame, du slogan, de l'affiche, du placard, des

idéogrammes, des néons, banderoles, kakémonos... L'intrusion de la publicité dans l'espace urbain, par exemple pour les biens de consommation moderne que sont les ampoules Siemens ou les cigarettes « Dragon d'or », se double de détournements poétiques, populaires, voire de slogans politiques, appelant au boycott des produits japonais.

Sur le web :

- <http://www.ambafrance-cn.org/La-concession-francaise-de-Shanghai-bref-historique> - site officiel
- http://lexpansion.lexpress.fr/actualite-economique/la-concession-francaise-de-shanghai_1424863.html
- <http://www.urbain-trop-urbain.fr/wp-content/uploads/2010/06/Shanghai-et-le-dispositif-du-Lotus-Bleu%E2%80%9494Urbain-trop-Urbain.pdf> - une étude approfondie du Lotus Bleu d'Hergé
- <http://surveillance.rsf.org/chine/> - La censure chinoise du web

L'anecdote (pas drôle) du jour : Le Grand Firewall et le censure d'internet en Chine

Le **Grand Firewall de Chine**, dénommé par analogie avec la Grande Muraille de Chine, est le nom usuel du projet bouclier doré, un projet de surveillance et de censure d'Internet géré par le ministère de la sécurité publique de la République populaire de Chine. Le projet a débuté en 1998 et a commencé ses activités en novembre 2003. Il agit notamment par blocage d'adresse IP, filtre DNS et URL. Le contexte politique et idéologique de la censure d'Internet trouve son origine dans une des citations favorites de Deng Xiaoping au début des années 1980 : « Si vous ouvrez la fenêtre pour aérer, vous devez vous attendre à faire entrer des mouches ». Internet arrive en Chine en 1994, conséquence et outil indispensable à l'économie de marché socialiste. En 1998, le Parti communiste chinois craint que le Parti démocratique chinois (PDC) n'alimente ce nouveau et puissant réseau d'information que les élites du parti ne pourraient pas contrôler⁸. Le PDC est alors immédiatement interdit. Cette même année, le « Projet Bouclier doré » est lancé. Sa première partie dure huit ans pour s'achever en 2006. La seconde partie se déroule entre 2006 et 2008. Il est estimé que 30 000 à 50 000 policiers sont employés dans ce projet gigantesque de surveillance des internautes.

